

— Il est arrivé hier soir une goélette venant des Eboulements, avec de la farine et des animaux, et une autre avec farine, œufs, pommes de terre et bardeaux. Ce matin il en est arrivé une appartenant à M. Price et venant du Saguenay.

— Le premier bâtiment neuf, lancé à l'eau des chantiers de construction de Québec ce printemps, l'a été hier matin du chantier de M. G. Black à l'Anse-des-Mères. C'est une belle barque du port-d'environ 500 tonneaux, qui a été nommée *the Scottish Maid*.

— La fièvre scarlatine fait, dit-on, de grands ravages à Frampton où un grand nombre d'enfants en sont morts.

*Une prison comme on en voit peu.*—Le Saint Louis Republicain possède un correspondant qui lui décrit, du Mexique, tous les endroits où doit passer l'armée américaine. Dans une de ses lettres datées de Saltillo, ce correspondant fait le tableau suivant d'une prison mexicaine :

« Le pénitencier qui contient 70 condamnés, est une belle et joyeuse résidence. Les prisonniers, parfaitement vêtus, y jouent aux cartes, chantent, dansent et passent doucement leur vie dans une molle indolence. »

C'est une note à prendre pour ceux qui s'occupent de la réforme des prisons.

Il y a eu dernièrement à Birmingham, une assemblée pour le soulagement des Irlandais et des Écossais ; les souscriptions reçues s'élevaient à £4,500, on croit qu'elles atteindront le chiffre de £10,000. *Aurore.*

## FRANCE.

— La chambre des députés de France a adopté le 15 mars, à la majorité de 139 voix contre 4, le projet de loi relatif à l'établissement de paquebots à vapeur entre la France et l'Amérique.

— On a vu comparaître la semaine dernière, sur les bancs de la police correctionnelle de Soissons, le nommé Charles de Rouey, d'une des plus anciennes et des plus nobles familles de ce pays. Ce malheureux, en qui coulent les derniers restes peut-être du sang de Charlemagne, a déjà quoique jeune, subi vingt-trois condamnations.

## ANGLETERRE.

— La Banque du Nord de l'Angleterre, ayant son siège à Newcastle-sur-Tyne, est en déconfiture avec ses dix succursales. Bien des familles sont ruinées par ce désastre.

— Le *Cambria*, paquebot à vapeur de la marine royale, parti de Boston le 1er mars, et d'Halifax le 31, est arrivé à Liverpool le 16, dans un état fort délabré, après une traversée des plus orageuses. Le lendemain de son départ d'Halifax, le 4 au soir, il se trouva pris dans un vaste champ de glaces flottantes, d'où il ne put sortir qu'en déviant sa route vers le sud, et après avoir fortement endommagé ses roues et perdu en partie le cuivre dont il était doublé. Le jour suivant il vit un nombre immense de montagnes de glace. Ce qu'il y a de plus étonnant, c'est qu'après les avaries et le retard de douze heures qu'il avait éprouvés, il ait pu faire la traversée en si peu de temps. Il avait perdu environ un tiers de sa route de triord.

*Le Great-Britain.*—Une assemblée des propriétaires du « Great-Britain » a eu lieu le mois dernier à Bristol. La réunion a duré trois jours et a été des plus orageuses. On a vivement reproché aux directeurs de n'avoir assuré que pour 17,000 liv. sterl. un navire qui en avait coûté près de 140,000 ; on les a aussi blâmés d'avoir rendu le prix du passage aux passagers qui se trouvaient à bord au moment du sinistre ; enfin, on les a accusés de n'avoir pas pris des mesures assez immédiates et assez efficaces pour remettre le steamer à flot. Les directeurs, dont le tort le plus réel dans tout cela était l'insuccès et la perte de l'entreprise, ont répondu de leur mieux à ces récriminations. Le « Great-Britain » ont-ils dit, avait été assuré pour cinquante mille livres à ses deux précédents voyages et l'on avait vainement cherché à renouveler cette assurance. En définitive, le résultat de la réunion paraît avoir été la dissolution de la compagnie et la vente de tout son matériel.

## TURQUIE.

*La choléra.* Une lettre d'Oroomiah, datée du 14 novembre, rapporte que le choléra s'est déclaré à Tabeez, le 12 octobre, et y a exercé ses ravages pendant un mois : on a compté, pendant la plus grande partie de cette période, 300 à 450 morts par jour. Le 25, il a fait son apparition à Oroomiah, et à la date de la lettre dont nous venons de parler, il avait presque entièrement disparu, après avoir emporté un grand nombre de victimes. Le fléau a surtout sévi contre la population musulmane. Les missionnaires, pendant la maladie, se sont retirés à leur résidence du Mont-Seir, que le choléra n'a pas atteinte.

## ALLEMAGNE.

— On écrit de Hambourg, le 3 février :

« Depuis ce matin nous sommes assordis par le bruit d'une forte et incessante canonnade : c'est que, sur une grande étendue de l'Elbe, on brise la glace à coups de canon, afin de frayer un chemin à une cinquantaine de navires destinés pour Hambourg, qui se trouvent à l'embouchure de l'Elbe et dont plusieurs sont chargés de grains. »

## SILÉSIE.

— Des scènes de massacre et de pillage, pareilles à celles qui avaient eu lieu récemment en Silésie (Autriche polonaise), viennent de se passer en Russie, dans le gouvernement de Mohilef (Russie Blanche). Dans l'un comme dans l'autre pays, les nobles ont été assassinés et leurs châteaux pillés et brûlés par les paysans aux cris de « Vive l'Empereur ! » Le libéralisme, descendant jusqu'aux hameaux, vient en appui à l'absolutisme : cela pourrait s'expliquer facilement. Les seigneurs polonais ont voulu la liberté pour eux seuls, mais ils n'ont pu empêcher la lumière de descendre au-dessous d'eux.

## MEXIQUE.

*Incident du siège de Vera-Cruz.*—Les correspondances particulières nous apportent de tous côtés sur les événements qui viennent de s'accomplir au Mexique, des détails parmi lesquels nous choisissons les plus intéressants pour nos lecteurs. Voici comment une de ces lettres raconte la première journée du bombardement de Vera-Cruz :—22 mars 1847.

Aujourd'hui vers deux heures, le capitaine Johnson, du corps des ingénieurs topographes, est parti avec un pavillon de parlementaire et une lettre du général Scott pour demander la reddition de la ville. C'était tout simplement une manière polie de prévenir MM. les Mexicains que nous allions répondre aux balles et aux boulets, dont ils nous avaient gratifiés depuis quinze jours.

Le capitaine Johnson était accompagné d'un interprète et d'un clairon. Arrivé près des murs, il fit sonner du clairon et déployer le drapeau blanc. Plusieurs Mexicains s'avancèrent alors, et le premier d'entr'eux reçut la communication du général Scott qu'il s'empressa d'aller transmettre au commandant de la ville. Pendant ce temps, les autres restèrent en compagnie du capitaine Johnson ; on étendit le drapeau blanc par terre, on s'y assit et l'on se mit à déviser de choses et d'autres, tout en fumant des cigarettes. Au bout d'une heure, le premier officier revint, et, avec une exquise politesse, il transmit au capitaine Johnson la réponse du commandant de la place : « Que les Yankees aillent au diable, avait dit Morales, je ne rendrai point l'héroïque Vera-Cruz. » Le capitaine Johnson se leva, salua les Mexicains par des complimens à leur manière et parti. Il n'était pas à moitié chemin du camp que l'artillerie avait recommencé le feu.

Vers 4 heures de l'après-midi, nos mortiers commencèrent enfin à se faire entendre et à lancer leurs bombes sur la ville. Les premiers coups ne portèrent pas bien ; mais on ne tarda pas à mieux faire, et bientôt tous les coups portèrent. Aussitôt qu'ils entendirent notre feu les Mexicains se mirent à nous répondre de toutes leurs batteries de la ville et de toutes celles du château. Pendant un moment, ils couvrirent nos retranchemens d'une grêle de bombes et de boulets.

Sur ces entre faites la petite escadre du capitaine Tatnall vint se placer entre la ville et le château, sur l'une et sur l'autre ; les canons à la Paixhans firent merveille ; il est impossible de les manœuvrer avec plus de précision et de vigueur. La canonnade dura fort vive jusqu'à la nuit. A ce moment celle de notre petite escadre cessa tout à fait ; celle de la ville et du château se ralentit ; celle de nos retranchemens continua seule avec une vivacité presque égale.

La batterie des mortiers était commandée par le capitaine Vinton qui avait sous lui 150 artilleurs. Lorsqu'elle eut commencé le feu, le brave capitaine, qui se trouvait alors en compagnie du major Scott, monta sur le retranchement pour mieux observer l'effet des bombes. « Major, lui cria-t-il, avec enthousiasme, comme vous allez passer devant son mortier, dites aux officiers que les bombes font bien leur devoir. » Sur ce, il descendit, prit la même route que le major, s'arrêta un moment pour causer avec le capitaine Blanchard et le lieutenant Nicholls qui se trouvaient dans le retranchement avec la compagnie du Phénix et un détachement de 5e infanterie, sous les ordres du major Scott ; puis il prit son chemin pour regagner sa position. En ce moment une bombe traversa le parapet et atteignit à l'épaule le brave capitaine qui tomba à la renverse les bras croisés sur la poitrine. La mort de cet officier a causé une vive sensation ; il était sincèrement aimé. Le général Worth a été fort affecté de sa perte ; aussitôt qu'il en fut instruit, il monta à cheval et vint visiter le retranchement. Il était d'autant plus ému que c'est lui-même qui le matin avait assigné au capitaine Vinton le poste où il est mort glorieusement.

Une autre correspondance, écrite à bord du *Princeton*, nous raconte de la manière suivante le dernier acte du siège :

« J'ai assisté à la reddition de 4,000 soldats mexicains. Elle a eu lieu dans une vaste plaine, hors des murs de la ville. Les simples soldats semblaient forts indifférens ; mais les officiers paraissaient chagrins et très-morifiés. Ils étaient pauvrement vêtus. Quelques-uns portaient de vieux chapeaux blancs ; d'autres en avaient de noirs : ils n'avaient probablement point vu un dollar depuis bien des mois. »

« La vue de la *Plaza* au moment de la prise de possession aurait, sans contradiction, été fort belle, si nos troupes eussent été habillées comme le sont nos soldats de parade à Philadelphie. Mais il est difficile de voir une réunion de démons plus sales et plus déguenillés. »

« J'ai été dans le palais du gouverneur, très-bel édifice, qui occupe un des côtés de la *Plaza*, et où le général Scott a établi son quartier-général. Je regagnais une très belle chambre, où évidemment une bombe avait éclaté, lorsqu'un Mexicain vint m'offrir de me montrer la maison. Je le suivis dans une pièce qui avait évidemment été magnifique, mais à ce moment dévastée. « Là, me dit le Mexicain, en me montrant une place près de la porte qui avait été enlevée, là était assise une dame avec deux enfans : ils ont été tués par la bombe qui a fait tout le mal que vous voyez. »

« Le bombardement a duré trois jours et demi. — La ville a grandement souffert, les bombes et les boulets ont porté dans toute son enceinte. Une partie, située près d'une petite batterie de cinq bouches à feu, qui a bravement fait son devoir, a été entièrement détruite, et en a juger par l'odeur qui règne aux alentours, il est à craindre que les corps de bien des femmes et des enfans ne soient enroulés sous les ruines. »

« Le feu de cette batterie a été vraiment extraordinaire ; ses bombes et...